

qui l'étonnait lui-même. Comme il était heureux de les dépenser sans réserve au service divin ! Le premier à tous les exercices, toujours souple et docile comme un vrai enfant de Dieu, bon, aimable, enjoué, respectueux, délicat, prévenant, obéissant, insatiable de prières et d'études, d'une piété dont la valeur s'est révélée surtout à la dernière heure, il faisait à l'intérieur les délices de ses frères et de ses supérieurs. Apôtre par obéissance et par l'ensemble des dons naturels et surnaturels, il évangélisa en France et à l'étranger, dans les villes et dans les campagnes, dans les cathédrales, les modestes églises, au sein des communautés actives et dans le mystère des cloîtres. Partout il conquist des amitiés aussi solides qu'honorables. Quand la mort s'appêtait à nous le ravir, on le redemandait en France et ses Frères le voulaient à Parramon. Comptant sur son prochain rétablissement il se disposait à donner satisfaction. C'était un sacrifice généreusement accepté par les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres qui, exilées à la Junquera avec leurs fidèles élèves, le possédaient depuis onze mois en qualité d'aumônier provisoire.

Le 11 septembre, en la fête du Saint-Nom de Marie, le Père, aussitôt après la messe, la dernière, a été brusquement secoué par les atteintes de la maladie hépatique et intestinale qui, à travers des alternatives d'aggravation et d'amélioration, devait l'enlever par une crise mortelle du cœur. « Nostalgie », nous écrit un de ses amis les plus intimes. Nous le croyons, car tous les symptômes réunis tendent à le démontrer. Puis sa dernière poésie « Notre-Dame des exilés » trahit visiblement sa tristesse patriotique.

Le jeudi 22, veille de sa mort, il avait résolu de se lever le 23, se sentant beaucoup mieux et voulant reprendre des forces. Mais une heure après minuit, réveillé par son mal, il a compris que tout allait finir. Aucun de nous n'était et ne pouvait être présent. Le curé devenu son ami était là avec tous les secours de la religion. En possession de toute sa lucidité le moribond est passé, avec un ardent élan et sans effort, de l'espoir de guérir à la volonté de mourir, des projets d'apostolat au sacrifice suprême. Privé de communier depuis sa messe du 11, il a pu facilement recevoir en viatique la « Sainte Hostie » chantée naguère dans un de ses cantiques les plus pieux. Ses lèvres